

plus bête que méchant. Voyons, monsieur le docteur, qui êtes là tout habillé de noir, sans doute en signe de deuil permanent pour tous ceux que vous tuez ; n'avez-vous fait

*Le Docteur.* — J'ai dit à mes malades de grands mots pour augmenter leurs petits maux ; c'est tout ce que j'ai à me reprocher. J'ai rendu à l'humanité des services signalés. J'ai envoyé en terre cette année vingt maïs jaloux, trente-vois femmes colères, quinze vieillards riches, avares, et sans moi immortels, quarante parents déraisonnables, cela j'espère rachètera les fautes dont je puis n'être rendu coupable.

*Le Fantasque.* — Allons c'est fort bien, monsieur Sangrado, puisque vous faites si bien à vos malades des visites de médecin, je vous permets de leur faire des comptes d'apothicaires ; heureux serions-nous si nous n'avions que vos pillules à avaler. Mais vous Mr. l'avocat qui vous amenez là tout seul comme un posé, qu'avez-vous à dire ?

*L'Avocat.* — Qu'il plaise à votre honneur, la cause qui m'occupe mérite mon intérêt le plus vif puisque s'il plaît à votre honneur, c'est la mienne propre. Durant l'année qui vient de s'écouler s'il plaît à la cour, j'ai plaidé cent fois pour et n'il plaise à votre honneur cent fois contre. Mon savant confrère prétend que c'est commettre je n'avais pas plaidé du tout ; mais les clients dont j'ai pris la défense vont à présent nu-pieds ; moi je roule carrosse. C'était le contraire auparavant ; j'ai donc rétabli l'ordre naturel des choses.

*Le Fantasque.* — C'est bien ! j'ordonne qu'on vous érige une statue de bronze afin d'immortaliser votre front d'airain. Vous, monsieur, qui avez l'air d'étouffer dans votre peau et qui soufflez là comme une marmite à Papin, dites-moi donc, à quoi vous a servi un an de plus ?

*L'inconnu.* — Ma graisse eût dû vous indiquer que j'appartiens à la bonne classe gouvernementale ; ce n'est je vous assure que chez elle qu'on trouve de ces empompoints qui respirent la royauté, la loyauté. Puisqu'il faut vous dire ce que je fais, le voici : Je dis un jour blanc, le lendemain noir, je crie aujourd'hui tout haut que tel homme est un génie, un sage, un philosophe, l'honneur de son pays, et demain j'annonce qu'il n'est point de corde assez ignoble pour le pendre ; un gouverneur fait-il quelque chose, je le vante à perdre haleine ; son successeur le fait-il ; ce que l'autre a ordonné, je le porte aux nues. Vous direz que c'est un vilain métier ; je suis de cette opinion ; mais je vis, je bois, je dors, je mange que peut-on faire de mieux ici-bas. Ne me punissez pas trop toi, mon confrère, si j'ai péché, mon ventre seul en est la cause.

*Le Fantasque.* — Je vous pardonne en faveur de votre sincérité chose presque introuvable chez gens de votre profession. Mais afin de vous récompenser comme vous le méritez, j'ordonne que puisque vous faites un dieu de votre ventre il lui soit élevé une hôtel où vous pourrez tout votre soul lui sacrifier votre conscience.

Mais vous mon jeune monsieur qui vous mettez si gracieusement en évidence, qui avez l'air si content de vous-même, que les croix, les bagues, les épingles, les joyaux, les chaînes et la blimbloterie dont vous êtes chamarré font ressembler à un conte arabe, dites-moi, n'êtes-vous point un commis marchand. L'année a été bonne à ce qu'il me paraît ; qu'avez-vous fait de votre temps ?

*Le commis-marchand.* — Hélas monsieur, vous l'avez dit, je suis commis marchand. Je reçois de mon chef soixante louis par année ; mais cela suffit à peine pour mon entretien si je n'avais appris de lui l'art de chiffrer qui est la base du commerce. Le commerce par la soustraction, je l'ai ensuite une addition qui tourne bien vite à la multiplication. Voilà tout le cercle du bon régulier.